

2026

RENCONTRER

EE ÉDUCATION  
À L'ÉGALITÉ

R E N C O N T R E

---

# ACTES DE LA JOURNÉE DES RÉFÉRENTES ET RÉFÉRENTS ÉGALITÉ DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES FRANCILIENS

10 FÉVRIER 2026,  
LYCÉE LOUIS LE GRAND  
(PARIS 5<sup>e</sup>)



# Sommaire

Conférence introductive « La toile de l'égalité : un outil pour agir et former à l'égalité. » par Isabelle Collet, Aurore Vayer .....2

Table ronde « Masculin pluriel : regards croisés sur les masculinités contemporaines et comment en parler avec les jeunes » avec Daisy Letourneur, Yuming Hey, Sikou Niakaté, Lucie Wicky.....8

Campagne « Gênant ? Surtout violent ! » et ressources du Centre Hubertine Auclert.....17

Conférence « La sexualité qui vient : quand les jeunes questionnent l'hétérosexualité et la binarité » par Tania Lejbowicz.....18

Tour de table « Agir avec, par et pour les jeunes » avec l'association Quartiers du monde, le collectif Bi-Pan Paris, et Luna Hesham de l'AGIS du lycée Colbert de Paris.....26

L'équipe du Centre Hubertine Auclert remercie le lycée Louis Le Grand, et en particulier Joël Bianco, Mireille Salaün, Florence Rougerie et Johann Pablo, et les partenaires du Centre Hubertine Auclert :

La Mission académique égalité filles-garçons et lutte contre les LGBTphobies de l'académie de Créteil

Estève Aubouër, Sabina Colin, Stefanie Papke.

La Mission académique Égalité Filles-Garçons et L'Observatoire de prévention et de lutte contre la haine et les discriminations anti-LGBT+ de l'académie de Paris

Valérie Vidal, Rafaèle Le-Du, Cédric Gahinet, Jean-Luc Beltran, Audrey Gelman.

La Mission académique Égalité filles-garçons, lutte contre les violences sexistes et sexuelles et les LGBTphobies de l'académie de Versailles :

Beatriz Beloqui-Querejeta, Aïda Kergroach, Nicolas Douabin, Lénaïg Le Faou.

**Prise de notes :** Blandine Clérin, Roxane Delescluse, Lucie Gil, Inès Girard, Maxime Gosset, Laura Noizet et Mégane Nurit.

**Rédaction des Actes et mise en page :** Sidonie Atgé-Delbays et Gaëlle Perrin.

## Conférence introductive « La toile de l'égalité : un outil pour agir et former à l'égalité. »

/ [Isabelle Collet](#), professeure à la section des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, où elle dirige l'équipe G-RIRE : Genre-Rapports intersectionnels, Relation éducative.

/ [Aurore Vayer](#), doctorante à l'Université de Genève au sein du groupe de recherche Genre-Rapports intersectionnels, Relation éducative (G-RIRE).

### Ressources recommandées :

/ [Le MOOC « Se former à l'égalité »](#)  
et l'outil « La toile de l'égalité »

/ [Matilda éducation](#)

/ [L'École de l'égalité](#)

Isabelle Collet et Aurore Vayer commencent par clarifier quelques définitions.

### Les stéréotypes

Il est important de saisir les contours et limites du terme «stéréotype», incontournable quand on parle d'égalité filles-garçons à l'école, pour le mobiliser de manière vertueuse.

C'est l'écrivain et journaliste états-unien **Walter Lippmann** qui le popularise dans son ouvrage « *Public opinion* » en 1922. Il invite à penser les stéréotypes comme « **une zone tampon** » entre notre cerveau et la réalité. Ils sont « *des images dans notre tête* » permettant à notre cerveau de traiter et de catégoriser la multitude d'informations qu'il reçoit en permanence. À ces catégories, sont rattachés des stéréotypes, soit des croyances socialement partagées sur

les caractéristiques d'un groupe. Ce sont **des raccourcis, pas nécessairement négatifs**, nécessaires car ils permettent d'éviter la surcharge cérébrale. Cependant, ils associent les individus à **une place dans la société** et vont, entre autres, **justifier et perpétuer le sexisme**. Attention : les stéréotypes qui nous posent un problème ne sont que le **résultat du sexisme**, ils n'en sont pas la cause. C'est pour cela que c'est sur le sexisme qu'il faut agir, sinon « c'est comme si on arrachait une mauvaise herbe sans sa racine : ça repousse ».

### Le sexisme

Le sexisme est une **hiérarchie entre deux catégories sociales, les hommes et les femmes, qui est souvent légitimée par la loi et les institutions**. Si on prend l'exemple du langage, on constate que l'on a tendance à toujours dire en premier les éléments qui sont les plus importants pour nous, et c'est ainsi que l'on dit « Adam et Ève » ou encore « Roméo et Juliette ». En parallèle, on sait grâce aux travaux d'historiennes telles qu'Eliane Viennot que **des institutions ont légitimé et**

**renforcé** cette hiérarchie. Par exemple, l'Académie française a supprimé les noms de métiers de femmes pour que les femmes ne puissent pas concurrencer les hommes, c'est ainsi que les noms de métiers se sont imposés au masculin. Le sexisme s'appuie ainsi sur ces deux catégories, hommes et femmes, pour asseoir des **inégalités**, comme les écarts de salaires.

Il est maintenu et perpétué par un **appareillage social incluant également la violence**. La sociologue Liz Kelly parle de **continuum** pour décrire les violences sexistes et sexuelles, de différentes natures, qui concernent les femmes tout au long de leur vie, dans tous les espaces de leur vie. 80% des femmes sont victimes de harcèlement dans l'espace public et 50% sont victimes de violences sexuelles au cours de leur vie. Cette hiérarchie et ces violences dénotent ce que l'on appelle un **rapport de pouvoir historiquement construit**. Olivia Gazalé a montré que ce rapport de pouvoir, cherchant à distinguer et hiérarchiser les individus, remonte à loin puisqu'Aristote disait déjà que ce qui différenciait les hommes des femmes, c'était l'absence d'âme de ces dernières. Dans le domaine du **droit**, on peut aussi penser à Napoléon et au Code civil qui a institué les femmes comme personnes mineures et rétabli l'esclavage.

**Le sexisme est à l'origine des stéréotypes**, au travers, notamment, de la socialisation de genre, c'est-à-dire le processus par lequel on apprend socialement à devenir une fille ou à devenir un garçon. Ainsi, il est clair que **les stéréotypes ne sont pas à**

**l'origine du sexisme mais qu'ils en sont bien la conséquence.**

### Les limites de l'approche par stéréotype

#### */ La menace du stéréotype*

Une des grandes forces des stéréotypes, dans une société sexiste, c'est qu'ils sont **opérants, même lorsque l'on n'y croit pas**. On a donc beau les déconstruire et ne pas y adhérer, ils agissent tout de même sur nous. Par exemple, il existe un stéréotype sexiste qui invite à penser que les filles seraient moins bonnes en mathématiques. On a beau ne pas être d'accord avec celui-ci, la **croissance généralisée** que les filles vont moins bien réussir en mathématiques va avoir un **impact négatif sur leur performance**. Une expérience scientifique a montré que lorsque l'on présentait un même exercice comme un exercice de dessin ou de géométrie, les filles réalisaient de meilleures performances lorsqu'elles pensaient faire un dessin et, à l'inverse, les garçons avaient de meilleurs résultats lorsqu'ils pensaient réaliser un exercice de géométrie. Ce type d'expérience avait initialement été réalisé pour démontrer l'impact des stéréotypes racistes sur les performances des étudiants et étudiantes noires aux États-Unis, notamment dans les travaux d'Aronson et Steele.

#### */ Les stéréotypes : une approche individuelle*

L'un des problèmes de l'approche par stéréotypes est aussi qu'elle propose une **approche individuelle**. On invite les personnes à déconstruire leurs croyances, **sans nécessairement mettre en avant les rapports sociaux** et le sexisme, qui sont à

l'origine de leur existence. En même temps, ce sont aussi des biais que l'on qualifie souvent **d'inconscients**. Cela rend leur identification difficile et surtout, ce n'est ainsi « la faute de personne » : ils se diffusent contre notre volonté tout autour de nous. Isabelle Collet parle d'un « **processus zombie** », ils avanceraient, incontrôlables, et nous dévoreraient le cerveau.

### Promouvoir l'égalité plutôt que lutter contre les stéréotypes

La solution est donc bien d'agir à la racine et de promouvoir l'égalité plutôt que de lutter contre les inégalités une fois qu'elles sont bien installées. Mais qu'est-ce que l'égalité ? Il est important de la distinguer de l'égalité d'accès et de l'équité.



**L'égalité d'accès est nécessaire, bien qu'elle ne soit pas suffisante.** Aujourd'hui, en France, chaque personne a le droit de s'orienter vers un métier ou un autre, hormis de rares cas. L'égalité d'accès à toutes les carrières existe. Néanmoins, cette égalité d'accès ne fonctionne pas car on constate que certains groupes sociaux sont surreprésentés dans certains secteurs d'activité.

**L'équité** désigne un système au sein duquel on prend la mesure des inégalités et on tente de les **compenser afin de produire une situation égalitaire à partir d'une situation inégalitaire**. Le problème de la mauvaise répartition des privilèges en amont n'est cependant pas réglé et des aléas politiques ou budgétaires peuvent, à tout moment, fragiliser ces mesures compensatoires.



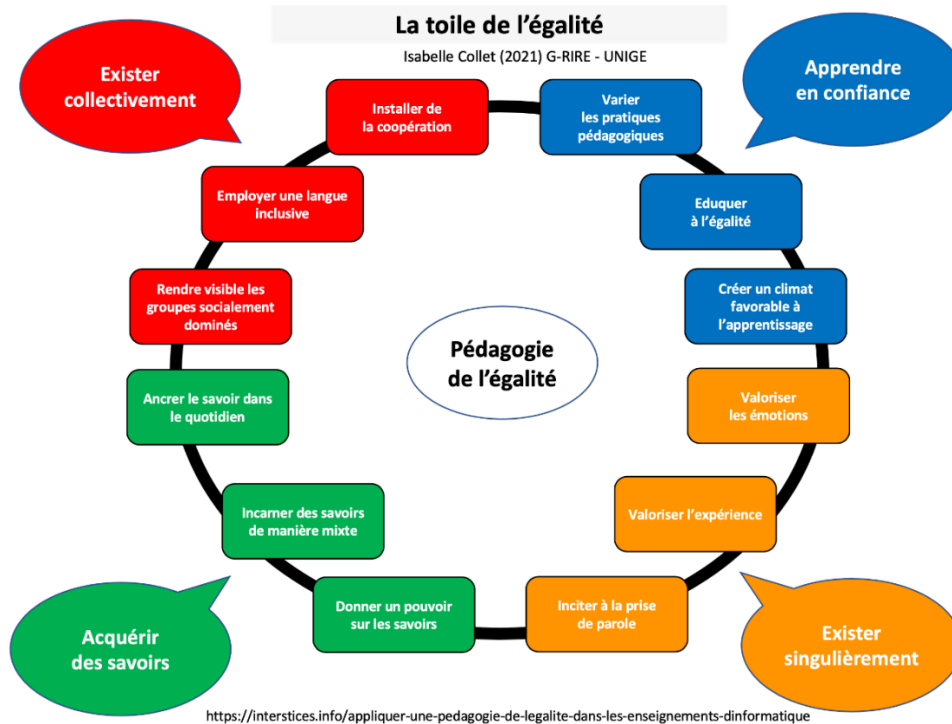
Images : Elise Collet

**L'égalité** pleine et entière est atteinte lorsque l'on travaille sur ce qui rend une situation inégalitaire pour y mettre fin, afin qu'il n'y ait plus besoin d'effort compensatoire.

## La toile de l'égalité

La toile de l'égalité propose **quatre dimensions** dont il s'agit de **s'emparer simultanément** pour vivre une pédagogie de l'égalité dans les salles de classe. **Le volet « éduquer à**

**l'égalité**», auquel on pourrait associer la lutte contre les **stéréotypes**, ne représente qu'une **case de la toile**. De nombreuses autres actions sont donc nécessaires pour installer un contexte égalitaire.



### *Exister collectivement*

/ Est-ce que j'utilise un **langage** incluant l'ensemble des élèves dans mes échanges et dans mes consignes ?

/ Dans ma classe, les relations entre les élèves favorisent-elles une **coopération mixte et égalitaire** ?

/ Est-ce que je **relève l'absence ou la sous-représentation des figures de groupes minoritaires** dans les contenus que j'enseigne ?

Parfois, des outils permettent de visibiliser une forme d'inégalité mais en reproduisent d'autres ou participent à invisibiliser un autre groupe social. Il est donc nécessaire d'adopter un **regard intersectionnel**, intégrant les

rapports sociaux de genre mais aussi de race, de classe, de sexualité ou encore ceux liés au handicap, au lieu de vie ou à la morphologie.

### *Apprendre en confiance*

/ Est-ce que je saisis les occasions pédagogiques pour **faire réfléchir** les élèves aux inégalités ?

/ Dans les **travaux de groupe**, est-ce que je veille à la **mixité** et à une **répartition égalitaire des rôles** ?

/ Est-ce que je porte attention aux **remarques stéréotypées et/ou sexistes, racistes...** dans ma classe ?

### *Acquérir des savoirs*

/ Est-ce que je propose des exemples et des ressources **valorisant la diversité** des rôles et modèles féminins et masculins ?

/ Est-ce que les élèves ont tous et toutes la **possibilité de s'identifier** aux contenus que je propose ?

/ Est-ce que je donne aux filles et aux garçons les **mêmes opportunités de construire activement le savoir** ?

Parfois, lorsque l'on souhaite offrir aux jeunes filles des modèles auxquels s'identifier, on a tendance à montrer des **figures inatteignables ou appartenant au passé**, comme Marie Curie par exemple. Il est important de leur proposer des **modèles auxquels elles peuvent s'identifier**, qui ne soient pas surplombantes et qui vivent à leur époque, comme une lycéenne en filière scientifique ou informatique pour des collégiennes par exemple.

### *Exister singulièrement*

/ Est-ce que je **valorise les compétences et les réussites de manière égale**, entre tout le monde, dans chaque discipline ?

/ Est-ce que je valorise **l'expression des émotions de l'ensemble des élèves**, en déconstruisant les clichés ?

/ Est-ce que je fais attention à **l'équilibre entre tout le monde dans la prise de parole** (prise spontanée, après sollicitation, ...) ?

Les recherches montrent que **les garçons monopolisent largement l'espace discursif**. Ils prennent la parole **plus rapidement et plus**

**fréquemment**, même lorsqu'ils ne sont pas certains d'avoir la bonne réponse, et occupent ainsi l'espace. Cela instaure une compétition entre les groupes de genre et au sein des groupes de genre, entre des élèves plus « performants » et des élèves qui le seraient moins. On peut alors **fonctionner par groupes d'élèves** qui s'associent pour répondre aux questions en leur **décernant des rôles** (prise de notes, prise de parole, gestion de la parole en interne, etc.). Il est alors important de les outiller et de veiller **aux fonctionnements égalitaires** de ces groupes, ainsi qu'à ce que la parole des élèves fasse l'objet de validation et non de moqueries ou d'insultes.

### **Conclusion**

Pour créer un contexte égalitaire pour les apprentissages, il est nécessaire de **mobiliser les quatre axes de la Toile de manière simultanée**. Cette toile invite à **agir en priorité sur les pratiques et pas uniquement sur les discours ou les représentations**, pour construire l'égalité en amont et en permanence.

L'égalité est une véritable **compétence qui se travaille et s'apprend**, la formation permet d'adopter un regard global sur ses pratiques, et un temps lors duquel il est possible, comme suggéré par la toile de l'égalité, d'acquérir des pratiques réflexives et didactiques. Malgré tout, l'école ne peut pas tout et on ne peut pas faire reposer la conquête de l'égalité uniquement sur les personnels enseignants individuellement. **C'est bien au niveau sociétal et systémique qu'il faut appeler à l'action.**

## QUESTIONS/REPONSES

*Des questions sont posées sur le Plan Filles et Maths, et la nécessité qu'il y aurait à avoir un Plan « Garçons et littérature », puis sur les questions de mixité/non mixité et la meilleure manière de valoriser sans surprotéger des filles dans des filières où elles sont minoritaires. Isabelle Collet y répond.*

**/ IC :** Je suis plutôt d'accord avec ce qu'il y a dans le plan filles et maths, j'ai d'ailleurs été auditionnée pour la création de ce plan. Dans l'idéal, oui je serais pour l'existence d'un plan équivalent du type garçons et littératures car il y a des vases communicants (si les garçons ne sont pas en littérature, c'est qu'ils sont en maths et inversement), mais il n'est **pas possible de faire un parallèle** entre « métiers féminisés » et « métiers masculinisés » car les premiers sont dévalorisés. **Tant qu'on ne revalorise pas les métiers féminisés** (du soin, des langues etc.), il sera difficile d'y faire venir des garçons. Dans l'attente, **on ne peut pas ne pas permettre aux filles** de se diriger vers ce qui est valorisé et permet de faire carrière.

**/ IC :** Sur la mixité, je vais vous faire une réponse de sociologue : ça dépend ! Dans certains endroits, c'est problématique d'imposer la mixité — en particulier si les filles se retrouvent isolées dans leur groupe parce que le sexe-ratio est trop déséquilibré. C'est aussi **problématique d'utiliser les filles comme assistantes pédagogiques** pour calmer les garçons. De temps en temps, une **mixité par tirage au sort** peut être intéressante car elle permet de se découvrir mutuellement, mais il faut affecter des tâches aux groupes et ne pas les laisser en autogestion. **Dans l'idéal, il faut assigner les groupes, les rôles et les faire tourner en valorisant les groupes quand chacune et chacun a tenu son rôle.** Par ailleurs, dans les filières très masculinisées, bien souvent, ce que réclament ces filles c'est le droit à l'indifférence, elles souhaitent juste être considérées comme des élèves. Or, c'est quasi impossible dans les groupes très peu mixtes car il y a une expérience que les filles vivent quand elles sont en ultra-minorité dans un groupe et pas les garçons : les **violences de genre**. Les filles doivent être bonnes à l'école et également gérer les garçons. Elles doivent **« gagner leur place »** et, quand elles y arrivent, souvent elles disent « ça va », mais quid de **toutes celles qui ont dû arrêter** avant ? Il peut être intéressant d'expliquer aux garçons pourquoi les filles ne sont que deux et ce que vivent les filles que ne vivent pas les garçons. Certains ne voudront pas en entendre parler mais d'autres **créeront des solidarités** avec les filles.

## **Table ronde « Masculin pluriel : regards croisés sur les masculinités contemporaines et comment en parler avec les jeunes »**

*En 2025, nous avons abordé l'enjeu des masculinismes en ligne. Ici, on s'intéresse aux masculinités comme constructions sociales, menant à des performances de genre spécifiques, traversées par des interactions avec d'autres rapports sociaux. En explorant les masculinités avec un regard intersectionnel, on les considère comme des expériences et des trajectoires plurielles, traversées par des processus de domination multidimensionnels.*

/ [Yuming Hey \(YH\)](#), comédien·ne, acteur·ice que l'on retrouve notamment dans le film « *Ma frère* » (2026) et la série « *Osmosis* » (2019), est co-auteur·ice d'une contribution dans l'ouvrage collectif « *Masculinités* » (2023).

/ [Daisy Letourneur \(DL\)](#), est l'auteurice du livre « *On ne naît pas mec : petit traité féministe sur les masculinités* » (2022), du blog *La Mecxpliqueuse* où elle écrit sur les masculinités depuis 2017 et a participé à l'ouvrage collectif « *Masculinités* » (2023). Elle fait partie de l'association *Toutes des femmes*.

/ [Sikou Niakaté \(SN\)](#), est le réalisateur du documentaire « *Dans le noir les hommes pleurent* » (2020) et auteur du livre « *Dans le noir je crie* » (2025) ainsi que du podcast « *Jour noir* » (2022).

/ [Lucie Wicky \(LW\)](#), docteure en sociologie, est l'auteurice de la thèse « *Les violences sexuelles subies par les hommes en France. Parcours de violences et rapports d'âge* » (2024).

**Pourriez-vous vous présenter et nous dire pourquoi et comment vous vous intéressez aux masculinités ?**

**DL :** Je suis auteurice, d'abord sur le blog *la Mecxpliqueuse* puis aussi dans des ouvrages, j'ai aussi été journaliste. J'ai commencé à m'intéresser à la masculinité parce que je suis une femme trans et que donc dans mon **parcours de transition** de genre, je me suis évidemment posé plein de questions sur la masculinité qui m'avait été assignée en même temps que le sexe masculin à la naissance. Je ne me

sentais **pas en accord** avec elle et donc j'ai dû l'analyser et la déconstruire.

**LW :** De mon côté, je suis chercheuse et c'est dans le contexte de ma thèse que je me suis penchée sur la question des masculinités. Je me suis intéressée aux **violences sexuelles vécues par les garçons et commises par les hommes** avec deux hypothèses de départ. La première était que les violences sexuelles ont pour effet de produire une certaine forme de réflexivité sur les pratiques des hommes qui les ont subies, en

particulier concernant les normes de genre et de sexualité, plus secondairement celles de conjugalité et de paternité. À l'inverse, la deuxième était que les violences agissent comme un rappel à l'ordre du genre et produisent une réaffirmation des normes de genre par les hommes victimes. Dans ma thèse, je me suis appuyée sur trois sources principales : l'enquête VIRAGE, 50 entretiens avec des hommes ayant déclaré des violences dans cette enquête qui ont accepté d'échanger avec moi plus en détail et l'enquête CSF (Contexte de la Sexualité en France) de 2006. Il s'agit d'une enquête sur les pratiques et les représentations liées à la sexualité, qui interroge dans le même temps les violences sexuelles vécues au cours de la vie. J'ai donc pu croiser les expériences de violences avec les opinions et représentations déclarées par les hommes, pour, *in fine*, parler des masculinités.

**YH :** Je suis acteur-ice et j'ai notamment joué dans « Osmosis » (2019) qui est la première série qui propose un **personnage non binaire sans que cela soit le sujet central de la série**. En fait, dans mon parcours, je n'ai **jamais eu besoin de me définir et je ne crois pas à la binarité de genre**. C'est souvent ce que je dois répondre aux journalistes qui me questionnent régulièrement à ce propos. En ce moment je suis aussi dans le film « Ma frère » au cinéma.

**SK :** Moi je suis auteur et réalisateur. J'ai grandi dans un **quartier populaire** et tout au long de ma vie, j'ai observé le **devoir de masculinité** qui s'imposait à moi. J'ai compris que cela avait un impact très fort sur toutes les sphères de ma vie et notamment sur la sphère intime. C'est ainsi en

partant de ces constats que j'ai exploré cette question d'abord dans un podcast « Jour noir », puis dans un film « Dans le noir les hommes crient », disponible sur YouTube, et aussi dans un livre « Dans le noir je crie ». J'y parle de **l'expérience spécifique d'une masculinité racisée et depuis ma perspective, celle d'un transfuge**. Avec mon film, j'interviens souvent dans des collèges, des lycées, notamment en REP, et aussi en milieu carcéral.

**Selon vous, pourquoi est-ce important d'aborder les masculinités de manière plurielle et pas comme un bloc monolithique ?**

**DL :** Et bien d'abord, parce que les masculinités sont plurielles, on peut avoir des chemins de vie très différents. Personnellement, j'ai passé ma scolarité en tant que personne identifiée comme un garçon. **Aucune personne professionnelle de l'éducation ne s'est posée de question** à mon égard et en fait ça aurait été bien, ça serait bien que ces questions existent, les trajectoires de vie ne sont pas dessinées à l'avance. Les questions de classe et de race sont également extrêmement importantes dans les parcours de masculinités.

**LW :** En sciences sociales, concernant les masculinités, le champ a vraiment été ouvert par la sociologue Raewyn Connell qui a justement proposé une typologie de grandes formes de masculinités qui coexisteraient. Elle a d'abord défini la masculinité comme **un ensemble de pratiques, des manières d'être et de faire** qui font d'une personne un homme et **induisent des rapports et des positions de pouvoir**. Les masculinités s'inscrivent et produisent

des rapports de pouvoir, entre les hommes mais aussi des hommes sur les femmes. Elle a proposé une typologie regroupant quatre groupes.

La **masculinité hégémonique** (dominante) est l'idéal vers lequel la plupart des hommes vont vouloir tendre, avec comme figure typique l'homme blanc cisgenre et hétérosexuel en position de pouvoir, comme Elon Musk ou Bernard Arnault.

La **masculinité subordonnée** est l'opposé de la masculinité hégémonique, des hommes qui ne disposent pas des attributs ou des comportements valorisés chez les hommes. On peut penser à des masculinités « efféminées » ou *queer* comme celles des hommes gays ou des personnes transmasculines, par exemple Elliott Page.

La **masculinité complice** rassemble des hommes qui ne pourront jamais atteindre la masculinité hégémonique mais qui bénéficient quand même des « dividendes » du patriarcat. Ils n'ont donc aucun intérêt à remettre en question le système de genre. On pense à des hommes de classe moyenne qui bénéficient d'un privilège de classe, gravissent quelques échelons sociaux et sont mieux payés que leurs collègues féminines.

La **masculinité marginalisée** rassemble des hommes exclus de la masculinité hégémonique notamment car ils subissent des formes de dominations liées à leur classe sociale ou leur appartenance ethnoraciale. On pense notamment à des hommes racisés, de classe populaire.

Mes travaux ont participé à montrer, au travers d'études statistiques, que ces quatre groupes ne représentent **pas**

**non plus des groupes homogènes.**

Par exemple, on trouve dans la masculinité hégémonique un groupe très « conservateur » qui considère par exemple l'homosexualité comme contre-nature, mais aussi un groupe « égalitariste » avec des discours favorables à l'égalité mais qui ne vont pas forcément concorder avec les pratiques.

Parmi les hommes victimes, j'ai constaté que l'on retrouvait une majorité d'hommes se situant du côté des **masculinités subordonnées avec une surreprésentation d'hommes gays et bisexuels**. Chez eux, on constate une remise en question des normes de la masculinité. Ce n'est pas étonnant, quand on sait que cette sous-population d'hommes est surreprésentée parmi les victimes de violences sexuelles.

**YH** : Moi je voudrais revenir sur les représentations que l'on propose aux jeunes. J'ai entendu le discours qui dit « il faut éduquer les jeunes à l'égalité des genres », mais en premier lieu, remettons-nous en question. Cette journée, c'est une super initiative, mais moi quand je vois son titre, **je ne me sens concerné-e que par le trait d'union entre filles et garçons**.

Aujourd'hui, parmi vous, combien d'hommes sont venus avec des chaussures à talons ? (Aucune main ne se lève) Avec des jupes ? (Une main se lève). Combien d'hommes sont venus avec du maquillage ? (Trois mains se lèvent) Et combien de femmes ? (Énormément de mains se lèvent). Intéressant, et pourtant, est-ce que vous pensez que l'on a toutes et tous les mêmes goûts ? A l'époque de Louis XIV, beaucoup d'hommes seraient venus avec des chaussures à talon

parce que c'était positivement relié à la masculinité. Ces codes changent et ça montre bien que ce sont des constructions sociales.

En tant qu'actrice, je m'amuse à observer **comment le genre se performe en permanence** : comment une femme se gratte le nez par exemple ou comment un homme le fait tout à fait différemment.

Pourtant, ces deux catégories n'ont pas de fondement en dehors de ces constructions sociales. On pense parfois qu'il n'y aurait que deux genres calqués sur deux sexes. Or, si on s'intéresse à la **diversité de ce qui constitue le sexe** (organes, hormones, chromosomes, etc) on dénombre cinquante-six variations entre le sexe féminin et le sexe masculin. L'**intersexuation** existe et concerne beaucoup de personnes puisqu'elles représentent 2% de la population. Vous avez probablement déjà eu des élèves intersexes.

Enfin, on constate que cette bicatégorisation et le fait de créer des groupes non mixtes ne protègent pas les enfants et les jeunes de la **violence en milieu scolaire**. Comment se fait-il que les endroits les plus violents soient les toilettes et les vestiaires de sport, justement les endroits où les personnes sont **rassemblées par groupes de genre** ?

À votre niveau, vous pouvez vous demander **comment vous même performez votre genre en tant que professionnel ou professionnelles de l'éducation et de comment vous permettez, ou non, aux élèves, d'exprimer leur genre.**

**SN** : Moi, dans mon parcours, j'ai commencé par **mon histoire**

**individuelle** et c'est depuis cette histoire et mes expériences que j'ai travaillé sur la **nature écrasante des normes viriles**, sur comment ces normes m'ont poussé à me détester et à détester mon corps. Ces normes ne me permettaient pas de vivre avec ma sensibilité, je devais la cacher en permanence. Puis, le fait de porter et faire raisonner ces questionnements et ces émotions m'a permis de me rendre compte **qu'énormément d'hommes vivaient la même situation** que moi et cela dans **toutes les classes sociales.**

Chez les masculinités pauvres, la **rétection émotionnelle** est presque physique, sauf quand on est en colère, là il faut se montrer parce que c'est une émotion, la seule, qui est valorisée. Moi **j'ai grandi avec ces codes et je les ai incarnés, mais je m'y suis aussi senti enfermé.** Alors je continue mon parcours de métamorphose mais c'est compliqué de changer, ça implique de renoncer à des fondations, à des habitudes, à des amitiés aussi, et tout cela sans tellement de perspectives. La prise de conscience amène son lot de bouleversements. On peut se retrouver dans une **errance identitaire** et cela cause des troubles que l'on ne mesure pas assez. Pour moi, c'est un vrai angle mort de nos réflexions. **On attend un changement immédiat parce qu'il y a une urgence sociétale, c'est vrai, mais le problème c'est qu'une métamorphose, ça prend des années.** Pourquoi n'en parle-t-on pas de ça ?

*Sikou, Yuming, pourquoi la création représente pour vous un espace privilégié pour explorer ces questions ? Quel est son potentiel pour aborder ces sujets avec les*

## *jeunes, comme vous le faites régulièrement ?*

**YH :** J'ai commencé le **théâtre** à 5 ans, **j'avais le droit d'être une fille dans cet espace, j'y ai appris à me connaître**, et c'est encore le cas aujourd'hui. J'ai eu la chance de grandir dans ce cadre. Bon, moi, plus jeune, à l'école, je me suis quand même fait coller parce que je n'étais pas habillé comme un garçon. Mais, j'ai quand même eu un espace pour exprimer qui j'étais vraiment, c'est rare d'avoir cette possibilité-là.

Quand je suis rentré-e au conservatoire, je me suis dit que j'entrais dans un monde qui était a priori symbole de liberté, de grande ouverture de pensée, or j'ai constaté que dans les faits, pas tellement. Pendant mon cursus, j'ai voulu monter un spectacle dans lequel les **personnages n'étaient pas genrés, sans que ce soit une question**. La directrice qui m'a convoqué-e et a fini par me dire que les questions politiques n'avaient pas leur place au conservatoire. À l'inverse, j'ai eu une liberté absolue pour la série « Osmosis ». On m'a demandé d'aborder le thème du genre, sans autre précision. **J'ai voulu que mon personnage ne soit pas généré et qu'on n'en parle jamais**. J'avais droit de regard sur le scénario, je pouvais retirer des phrases lorsqu'elles ne me semblaient pas en adéquation avec mon personnage.

C'est aussi l'art et la création qui m'ont permis d'aller dans des lycées et des collèges, notamment avec un spectacle dans lequel **je joue Herculine Barbin, une personne intersexue** qui a eu un destin tragique en France au début du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'issue de la pièce, on

échange avec les jeunes et je leur pose surtout des questions. C'est important de ne plus faire croire que tout cela ne concerne que les autres, mais dire que **ça nous concerne nous aussi**, ça permet aux élèves de **s'autoriser à se poser la question**.

**SN :** Pour moi, le geste artistique, ça a été la seule solution parce que ça **autorisait la sensibilité à exister**. Mais, ce n'est souvent que la partie visible de l'iceberg, cela m'a permis de me questionner en profondeur et de me dire que je traite un sujet plus important que moi, je joue le jeu de la prise de risques, de la mise à nu. Ça m'a sauvé la vie. Lorsque j'anime des rencontres avec des publics scolaires c'est majoritairement autour de la projection de mon film « Dans le noir les hommes pleurent ». À l'issue de ces projections, je propose un cercle de parole et on échange des sujets portés par le film avec les jeunes. On parle du **rapport aux émotions, de l'idée de performance qui est souvent associée à la virilité ou encore de sexualité** – en fonction de l'âge des jeunes auprès desquels j'interviens.

Ces jeunes sont souvent à fond sur les réseaux sociaux et les jeunes garçons tombent très souvent sur des **contenus masculinistes qui peuvent être rassurants pour eux**. Ce sont des paroles qui **reconnaissent la distance entre des normes masculines rigides et la réalité de ce que vivent les jeunes**, ce qui rend ce discours encore plus fort car les jeunes se sentent compris, normaux.

*Daisy, pourquoi c'est particulièrement important d'aborder les masculinités d'un point de vue féministe ?*

**DL** : Mon travail, dans le blog puis dans le livre, a toujours été fait d'un point de vue féministe. Je me vois comme vulgarisatrice, j'aborde des **théories féministes qui existent depuis longtemps en les mettant en lien avec la vie et le quotidien actuel**. Je me suis intéressée aux questions de genre assez tôt, en tant que femme trans et notamment au féminisme matérialiste des années 1980 qui donne énormément d'outils pour comprendre la situation actuelle.

Hier, je discutais avec mon fils et il m'a dit : « À l'école j'ai l'impression qu'on favorise les filles. Le prof de sport dit que les garçons sont toujours turbulents, et les filles toujours sages. C'est trop injuste ». Comment répondre ? J'essaie de lui donner les **outils de compréhension**, de l'aider à bâtir un regard critique sur ce qu'il entend, ce qu'il observe et ce que les recherches constatent. Moi j'effectue ce travail de vulgarisation à travers mes interventions publiques ou mes écrits. La réponse, c'est toujours davantage de féminisme qui **explique les mécaniques de manière accessible, compréhensible, concrète**.

*Lucie, dans votre travail, vous avez mis en lien la question des rapports de genre avec celle des rapports de pouvoir qui existent entre les adultes et les enfants. Pouvez-vous nous expliquer ?*

**LW** : Je suis partie du constat que les **hommes victimes de violences sexuelles le sont principalement dans l'enfance**. Au travers des

statistiques, j'ai essayé de faire la distinction entre agresseurs adultes et enfants. Et ça m'a permis de montrer que **plus les garçons sont agressés jeunes, plus les agressions sont le fait d'hommes adultes**. Cela montre bien que les violences de genre sont des manières de signifier « je suis en position de pouvoir », dans la hiérarchie de genre mais aussi dans la hiérarchie entre les âges.

Lorsque les garçons sont victimes, il y a schématiquement deux manières de réagir : soit on s'éloigne des normes viriles qui nous ont blessées, soit on les réaffirme, ce qui peut, parfois, mener à perpétrer des violences à l'âge adulte. Mais cela ne peut pas suffire à justifier les comportements violents parce que **si toutes les personnes ayant subi des violences devenaient violentes, alors la majorité des agresseurs seraient des femmes**. Les violences agissent souvent sur les garçons comme une manière de les exclure de la masculinité et ensuite, ils doivent faire avec. Ces violences, selon mes analyses, constituent une brèche dans la masculinité, mais ce n'est pas du tout ce que me disent les hommes lors des entretiens. Après évocation des violences, lorsqu'il faut résumer, ils me disent : « ça va ». Pour donner un exemple, des collègues qui travaillent sur les violences vécues par les femmes vivent des entretiens qui durent de trois à huit heures. Moi, avec les hommes, ces entretiens durent entre une heure trente et trois heures. Ça montre combien la **capacité à parler de soi et de ses émotions est aujourd'hui majoritairement une compétence des femmes**

Ensuite, dans mon travail, j'ai cherché à **passer de l'échelle**

**interindividuelle à l'échelle sociétale.** Je me suis intéressée à l'institution familiale et à l'institution scolaire. Elles participent fortement à la reproduction des violences et à leur silenciation.

La voie choisie par les hommes pour faire avec les violences vécues, elle dépend des caractéristiques des violences vécues mais aussi des caractéristiques sociales et des possibilités disponibles pour ces hommes. J'ai observé que le fait d'aller vers des discours plus égalitaires et de remettre en question les normes masculines hégémoniques se retrouve davantage chez les hommes aux capitaux économique et culturel importants par exemple, bien que cela ne s'incarne pas toujours dans les pratiques.

*Justement, Sikou, dans votre livre « Dans le noir je crie », vous parlez de comment les hommes de classes populaires et les hommes de classe sociale favorisées déploient de manière différente la domination masculine, comme s'ils se saisissent de ce qui était disponible pour affirmer leur masculinité ?*

**SN :** J'ai grandi au contact de formes de masculinités qui passaient beaucoup **par le corps**. Et ce qui est intéressant c'est que dans la société actuelle, **on est beaucoup plus impressionné par la violence quand elle passe par le corps que quand elle passe par la parole ou le mépris**. Moi, dans mon parcours de transfuge, j'ai été amené à côtoyer des environnements sociaux au sein desquels je me retrouvais à être le seul homme noir et pauvre. Et j'ai pu observer la **domination culturelle ou**

**intellectuelle** qu'exerçaient les hommes de ces milieux envers les femmes. De mon point de vue, cette domination masculine par le discours et la manifestation d'une supériorité intellectuelle ou culturelle, elle me semble beaucoup plus violente que celle qui passe par les corps.

Ces observations, ces réflexions, ce vécu, m'amènent aussi à **questionner les supports par lesquels** on passe pour explorer ces sujets et faire passer nos messages. Toutes ces réflexions passent par les podcasts, les livres, et moi le premier, j'ai fait un podcast et un livre mais pour moi ça participe à **maintenir un entre-soi** qui ne permet pas de s'allier et de toucher des personnes qui ne sont pas déjà convaincues. Quel geste populaire existe pour toucher plus de personnes ? Je pense que l'on doit sortir de cet entre-soi et faire corps de manière populaire et accessible pour insuffler un autre discours. C'est pour cela que **je travaille actuellement sur un film, qui sera une comédie**. À quand une télé-réalité sur les masculinités par exemple ?

**LW :** Oui c'est vrai, on pourrait utiliser TikTok. J'aimerais que mes travaux parlent aux plus jeunes pour prévenir plutôt que guérir. Ça me fait penser à une citation que j'ai mise en introduction dans ma thèse : « Mieux vaut faire des enfants forts que réparer les adultes cassés », c'est une citation de Médine.

**DL :** En écoutant Lucie qui travaille sur les jeunes garçons victimes de violences, quelles que soient les directions qui sont prises en fonction de celles-ci et de l'appartenance sociale, ce qui ressort c'est que

l'éducation masculine, elle est violente dans tous les cas.

**SN :** Oui et c'est pour ça que le féminisme, c'est presque l'aboutissement ultime. Il faut avoir conscience collectivement que **la compréhension, l'empathie, la compréhension de soi, c'est politique !** Beaucoup d'hommes ont construit leur identité en se fermant totalement à leurs émotions alors on voit bien que cette éducation et cette manière d'être des hommes qui les a construits, les empêche d'accéder à tout cela, c'est un cercle vicieux, l'empathie est alors presque impossible à atteindre.

***Pour finir, je vous propose de présenter une ressource, une posture ou un type d'activité dont les référents et référents égalité pourraient se saisir pour parler de ces questions avec les jeunes ?***

**DL :** Mon livre « **On ne naît pas mec** » vient d'être **adapté en bande dessinée**, ce qui le rend quand même plus accessible. Je peux aussi vous parler du **documentaire « Viril »** que l'on peut trouver sur Arte, auquel j'ai participé, un super support éducatif en trois parties de 20 minutes.

**LW :** Moi je voudrais conseiller la **série Netflix « Adolescence »**, mais attention, **elle s'adresse aux adultes et non aux enfants**. Ce n'est pas un outil de prévention pour les jeunes mais plutôt de compréhension de la jeunesse pour les adultes. Sinon, il y a aussi **le podcast « Les couilles sur la table »** et j'ai participé à l'un des épisodes si vous avez envie de l'écouter.

**YH :** « Moi j'ai envie de vous proposer un exercice, celui de **poser la**

**question aux élèves, si vous êtes un homme par exemple « que diriez-vous si je venais en chaussures à talons demain ? »** et d'animer un débat avec elles et eux. Moi, d'expérience j'ai constaté que, **souvent, la conclusion des échanges, c'est « on s'en fiche »**. Et la prochaine fois, juste pour le cours, allez-y avec des talons. Pour comprendre la différence entre le discours et l'expérience. Et d'animer à nouveau un débat « qu'est-ce que vous pensez ? Qu'est-ce que vous ressentez ? Qu'est-ce qui est de l'ordre de la construction sociale ? »

Essayez, incarnez la liberté auprès des jeunes. Il y a aussi **l'émission « Drag Race »**, et la **pièce de théâtre « Vous parlez de mon fils ? »** de Philippe Besson au Théâtre 14 où je suis conseiller-ère artistique. Cette pièce traite de harcèlement scolaire subi par un jeune qui se suicide, un élément à prendre en compte si on travaille avec les jeunes, c'est une histoire difficile. »

**SN :** De mon côté, je vais vous recommander un film qui est sorti il y a un moment mais qui est toujours d'une grande puissance, **« Moonlight » de Barry Jenkins**. Il a eu un oscar et il a été produit avec 1,2 million de dollars, ça paraît énorme mais en fait, c'est peu pour un film. Je recommande aussi **la saison 2 de la série « Bref »**. Elle pourra peut-être ne pas paraître assez engagée pour certaines personnes mais c'est une série qui touche le grand public et en cela, cette deuxième saison, c'est une révolution.

## QUESTIONS/REponses

*Les personnes présentes demandent à Lucie Wicky de développer sur ses analyses du niveau institutionnel des violences, à Yuming Hey de réagir sur l'existence de conditions qui rendent impossible le fait de sortir des normes de genre ou de les questionner, et à Sikou Niakaté de développer sur les liens entre les masculinités populaires et les masculinités noires, notamment concernant le rapport au corps.*

/ **LW** : Dans mes travaux, je me suis moins intéressée aux violences commises qu'aux pratiques de silenciation. J'ai proposé de parler de parcours de violences, composés d'une trajectoire d'exposition à ces violences, puis leur silenciation, puis parfois de réinterprétation et ensuite d'énonciation (lorsque les jeunes parlent à leurs proches). Souvent, les **comportements violents sont banalisés ce qui rend la dénonciation impossible**. C'est **l'absence d'écoute** de la hiérarchie que j'ai observée de manière particulièrement criante, à la fois dans la famille et dans l'institution scolaire.

/ **YH** : En fait, beaucoup de personnes ne se posent tout simplement pas de question, car un garçon ne porte pas de chaussures à talons dans notre société et c'est vrai pour beaucoup de comportements et d'activités qui sont associés à un genre ou à l'autre de manière stricte. C'est pour cela qu'il faut dire qu'il est possible, et souhaitable, de se questionner. C'est déjà une première étape.

/ **SN** : La dimension corporelle est très fortement liée à la **manière dont le racisme et le colonialisme ont construit le corps racisé**. C'est réducteur **mais ce focus sur le corps peut aussi être une manière de sortir du quartier, de la pauvreté**. J'ai néanmoins retrouvé cette unique possibilité de s'en sortir grâce à son corps auprès de personnes blanches ayant grandi dans des contextes populaires. A l'inverse, je ne l'ai pas croisée dans les trajectoires d'hommes noirs bourgeois ou favorisés, qui disposent d'autres options, d'autres débouchés. Le corps, ce n'est pas un gage de réussite majeur dans les classes favorisées ou bourgeoises, mais très concrètement, si ça l'est dans les quartiers populaires, c'est aussi que **ça prépare les hommes aux métiers auxquels ils vont avoir accès**. Et donc c'est un enfermement dans un enfermement. En plus, souvent, on vient de cultures qui sont pudiques, taiseuses. Lors d'une projection du film en milieu carcéral, on parlait d'accès à nos émotions, de santé mentale, et un détenu a dit ; « au vu de toute la violence que j'ai vécue, je serais en dépression si j'étais connecté à mes émotions, **je me coupe de tout ça pour survivre** ». J'aimerais que l'on **observe les garçons et les hommes par le prisme de la violence qui leur est faite, pas seulement de celle qu'ils expriment, et surtout, pas uniquement au prisme des seules violences physiques ou verbales**.

# Campagne « Gênant ? Surtout violent ! » et ressources du Centre Hubertine Auclert

/ **Blandine Clérin**, responsable du pôle Communication du Centre Hubertine Auclert, présente la campagne « **Gênant ? Surtout violent !** » pour agir auprès des jeunes contre les cyberviolences de genre. Elle permet d'aborder les principaux facteurs de risques issus de l'étude *(Cyber)violences de genre chez les 11-18 ans : victimations sexistes, sexuelles et LGBTphobes dans des collèges et lycées franciliens* publiée en novembre 2025 :

/ Être assigné/assignée par les autres élèves à une identité LGBT

/ Être ou avoir été en couple

/ Être une fille

La campagne est composée de **quatre affiches**, un **guide pour les personnes travaillant avec des jeunes**, **trois vidéos reprenant les codes de témoignages sur les réseaux sociaux**, **d'un flyer avec des ressources et d'un site internet comprenant un quizz** qu'il est possible de réaliser avec des jeunes.

/ **Asma Bousbaï**, chargée de diffusion et de valorisation des ressources du Centre Hubertine Auclert présente des **ressources produites par le Centre Hubertine Auclert**, en lien avec les enjeux liés au continuum des violences et des cyberviolences de genre que vivent les jeunes, thématique au cœur de cette campagne.



## Conférence « *La sexualité qui vient : quand les jeunes questionnent l'hétérosexualité et la binarité* »

/ [Tania Lejbowicz](#), Socio-démographe et docteure affiliée à l'Institut national d'études démographiques (INED) est co-autrice de l'ouvrage « La sexualité qui vient jeunesse et relations intimes après #MeToo » (2025) coordonné par Marie Bergström.

L'enquête sur la vie affective des jeunes adultes dite enquête **Envie**, menée par l'INED entre 2022 et 2023, repose sur des données recueillies auprès d'un **échantillon représentatif de la population âgée de 18 à 29 ans** vivant sur le territoire hexagonal. **10 021** personnes ont répondu à l'enquête par téléphone : 4657 femmes, 5256 hommes et 118 personnes non-binaires. Les résultats de cette enquête sont parus dans « La sexualité qui vient : jeunesse et relations intimes après #MeToo », paru en 2025 à La Découverte coordonné par Marie Bergström.

Cette enquête souligne la **hausse de la part de personnes appartenant aux minorités sexuelles et de genre chez les 18-29 ans** dans un contexte de **meilleure acceptation juridique et sociale des minorités sexuelles, celle des minorités de genre étant encore trop faible**.

L'objectif de l'enquête était de mieux connaître la vie affective et sexuelle des jeunes âgés de 18 à 29 ans. Elle a mené à la constitution de **données riches et inédites**, en particulier en s'intéressant à des identifications sexuelles et de genre habituellement non interrogées dans les enquêtes en population générale en France comme

la **pansexualité, l'asexualité et la non-binarité**. L'enquête a interrogé les caractéristiques socio-démographiques des personnes (logement, emploi, études, famille, religion, etc.), leur état de santé, leurs sociabilités, les caractéristiques de leurs expériences relationnelles et leurs expériences en lien avec leurs identités sexuelles et/ou de genre.

Dans cette présentation, Tania Lejbowicz présente quatre résultats majeurs : l'augmentation de la part des personnes non hétérosexuelles parmi les jeunes, leurs pratiques relationnelles, leurs opinions et représentations sur le couple et la sexualité et l'état de santé mentale de ces jeunes ainsi que des jeunes non binaires.

### Quelques définitions utiles

**Pansexualité** : attirance pour toute personne indépendamment du genre de la personne

**Bisexualité** : attirance pour les personnes des deux genres

**Asexualité** : absence de désir sexuel de manière générale

**Non binarité** : le fait de ne s'identifier ni comme homme, ni comme femme

## Une forte augmentation des minorités sexuelles dans la jeunesse

L'augmentation de la part des minorités sexuelles chez les jeunes de 18 à 29 ans est forte et **particulièrement chez les femmes**.

19 % d'entre elles sont concernées : 10% s'identifient comme bisexuelles, 5% comme pansexuelles, 2% comme lesbiennes et 2% déclarent la catégorie « autres » dont asexuelles. Les hommes eux, ne sont que 3% à s'identifier comme bisexuels, 3% comme gays, 1% comme pansexuels et 1% déclarent la catégorie « autres » dont asexuels.

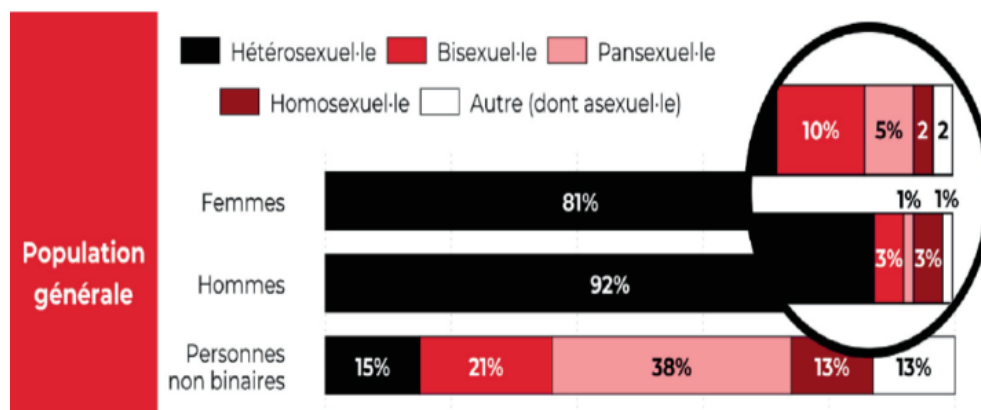
**Parmi les personnes cisgenres, l'hétérosexualité reste la norme** puisqu'elle concerne 81% des femmes et 92% des hommes. Les personnes non binaires, elles, ne sont que 15% à s'identifier comme hétérosexuelles, elles sont 21% à s'identifier comme bisexuelles, 38% comme pansexuelles, 13% comme homosexuelles et 13% déclarent la catégorie « autres » dont asexuelles.

Ces chiffres et les réalités dont ils témoignent sont probablement rendus

possibles par cette **meilleure acceptation juridique et sociale des minorités sexuelles**. Différents **mouvements sociaux de dénonciation des violences sexistes et sexuelles** depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, comme le mouvement #MeToo et d'autres qui lui ont précédé, ont également participé à diffuser une critique de l'hétérosexualité comme système favorisant la domination des hommes sur les femmes. Les jeunes et en particulier les femmes ont ainsi pu s'interroger et remettre en question l'hétérosexualité.

Les identités sexuelles se sont **diversifiées**, allant au-delà de la simple tripartition de la sexualité entre hétérosexualité, homosexualité et bisexualité. **Les identités plurisexuelles (bi et pan) se sont affirmées, en particulier chez les femmes et les personnes non binaires**. On peut supposer que les identités plurisexuelles sont plus en adéquation avec la vision du genre des personnes non-binaires, qui ne se reconnaissent pas dans la binarité du genre et la questionnent.

**Figure 1 – Répartition des identifications sexuelles selon le genre (%)**



Source : enquête Envie, Ined, 2023

Lecture : 10 % des femmes de 18-29 ans se disent bisexuelles

L'étude montre également que les **femmes appartenant aux minorités sexuelles sont plus jeunes que les hétérosexuelles**. Les femmes **lesbiennes ont des origines plus modestes et sont moins diplômées que les femmes bisexuelles ou pansexuelles**. De ce point de vue, les femmes lesbiennes se rapprochent des femmeshétérosexuelles. Les femmes lesbiennes, bisexuelles et pansexuelles partagent, en revanche, un **plus faible engagement religieux** que les femmes hétérosexuelles. Ces différences existent aussi chez les hommes mais de façon moins marquée. Concernant les conditions d'habitation, l'enquête montre que **les minorités sexuelles vivent plus souvent seules, c'est particulièrement vrai pour les lesbiennes** qui sont deux fois plus concernées que les femmes hétérosexuelles. On observe aussi des disparités concernant les situations conjugales. En effet, si plus de 60% des jeunes femmes hétérosexuelles sont en couple, celles des minorités sexuelles sont seulement un peu plus de 50% à l'être. Ces différences sont moins fortes du côté des jeunes hommes, en particulier **les hommes gays qui sont presque aussi souvent en couple que les hommes hétérosexuels**.

### **Des minorités sexuelles aux pratiques relationnelles parfois peu distinctives**

Un des constats de l'enquête est que les jeunes gays, lesbiennes, pansexuelles et bisexuelles ont **couramment des pratiques relationnelles avec des personnes du genre opposé**, des pratiques relevant donc de l'hétérosexualité. En

effet, il apparaît que seulement 40% des lesbiennes et 50% des gays n'ont eu que des partenaires de même genre. Ces chiffres et la différence de 10 points de pourcentage entre les lesbiennes et les gays laissent penser que l'injonction à l'hétérosexualité est un phénomène qui pèse encore lourdement sur les parcours relationnels des jeunes et en particulier ceux des jeunes femmes.

Cette injonction pèse encore plus sur les parcours plurisexuels. Chez les jeunes personnes bisexuelles ou pansexuelles (plurisexuelles), on constate ainsi que **les femmes ont en moyenne 2 partenaires femmes et 10 partenaires hommes**. De leur côté, **les hommes ont en moyenne 10 partenaires hommes et 10 partenaires femmes**. Il est à noter que ces derniers ont **moins de partenaires hommes que les hommes gays mais plus de partenaires femmes que les hommes hétérosexuels**. Les femmes plurisexuelles ont, de manière générale, plus de partenaires sexuelles et sexuels que les femmes hétérosexuelles et lesbiennes.

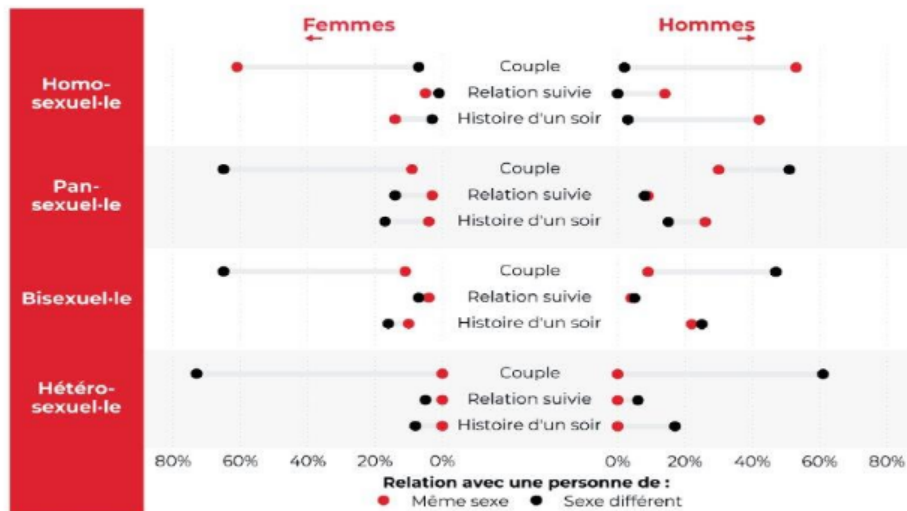
L'enquête Envie s'est attachée à distinguer les expériences relationnelles des jeunes afin de mieux comprendre la manière dont ils investissent les relations, en distinguant les relations de couple, les histoires d'un soir et les relations suivies (recoupant de nombreuses formes relationnelles déclarées par les enquêtées telles que les « plans cul réguliers », « sex friends » ou encore « amitiés avec un plus »).

Il ressort de ces analyses que **le couple reste la forme relationnelle dominante chez les jeunes de 18 à**

**29 ans.** Chez les personnes bisexuelles ou pansexuelles, ces relations de couples se forment principalement avec des personnes de l'autre genre et particulièrement pour **les femmes qui sont 65% à avoir été en couple**

**avec un homme l'année précédant l'enquête.** C'est un peu moins chez les hommes puisqu'environ la moitié d'entre eux ont été en couple avec une femme cette année-là.

**Figure 2 – Expériences relationnelles dans l'année, selon l'identification sexuelle et le genre (%)**



Source : enquête Envie, Ined, 2023

Lecture : 61% des femmes homosexuelles ont été en couple avec une femme dans l'année

Chez les jeunes personnes plurisexuelles, on constate que peu ont été en couple avec une personne du même genre : **environ 10% des femmes bisexuelles et pansexuelles et des hommes bisexuels.** Les **hommes pansexuels se distinguent sur ce point puisque cela concerne 30% d'entre eux.** En ce qui concerne les « histoires d'un soir », on constate qu'elles sont plus fréquentes chez les hommes que chez les femmes, de manière générale. Néanmoins, elles ont une place plus importante dans le répertoire relationnel des minorités sexuelles. À part pour les lesbiennes qui sont plus nombreuses à avoir eu avec une femme qu'avec un homme (14 % contre 3%), ces modalités relationnelles se vivent principalement avec des personnes du genre opposé.

Une différence intéressante apparaît alors **chez les hommes plurisexuels : leurs relations centrées sur la sexualité font plus de place aux personnes du même genre, celles centrées sur la conjugalité font plus de place aux personnes de l'autre genre.** Cela contraste avec les hommes gays qui ont majoritairement des relations avec des hommes, quelles que soient les modalités de cette relation.

### Des représentations distinctives du couple et de la sexualité

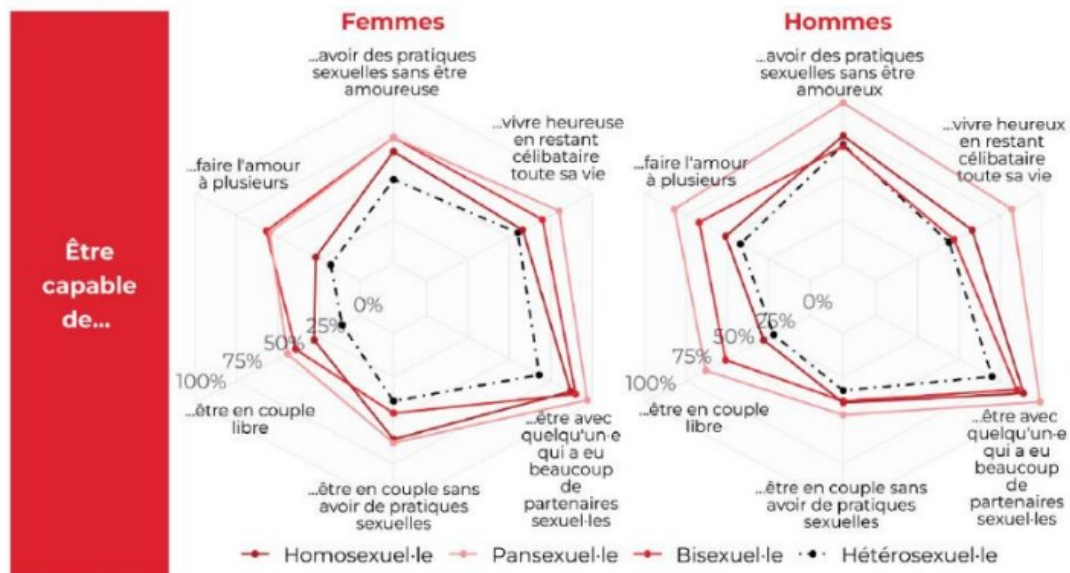
L'enquête Envie s'est également penchée sur les opinions et représentations des jeunes concernant le couple et la sexualité. Celles-ci ont été mesurées par des questions demandant si les personnes interrogées seraient capables de : faire

l'amour à plusieurs, avoir des pratiques sexuelles sans être amoureuses ou amoureux, vivre heureuse ou heureux en étant célibataires toute leur vie, être avec une personne qui a eu beaucoup de partenaires sexuelles ou sexuels, être en couple sans avoir de pratiques sexuelles et être en couple libre.

On constate qu'en la matière, **les minorités sexuelles témoignent d'un spectre amoureux et relationnel plus large.** Ces personnes adhèrent à des conceptions plus libérales des engagements intimes, à des configurations plus diverses qui viennent interroger le couple monogame. En effet, si **48% des femmes hétérosexuelles disent être capables d'avoir des pratiques sexuelles sans être amoureuses, c'est le cas de 72% des femmes plurisexuelles et 64% des lesbiennes.** Les femmes des minorités

sexuelles sont également plus enclines à se projeter dans un couple libre impliquant la possibilité de vivre des pratiques sexuelles en dehors du couple. On observe la même tendance chez les hommes, bien que dans des proportions différentes : ces derniers étant moins contraints d'associer sexualité et conjugalité. Néanmoins, il est intéressant de constater que, **concernant le fait d'envisager un couple libre, les hommes plurisexuels, et notamment pansexuels se distinguent particulièrement** des hommes gays et hétérosexuels. Ainsi, les hommes gays sont 28% à l'envisager, les hommes hétérosexuels 22% et les hommes bisexuels et pansexuels sont respectivement 51% et 68% à pouvoir se projeter ainsi.

**Figure 3 – Rapport au couple et à la sexualité, selon l'identification sexuelle et le genre (%)**



Source : enquête Envie, Ined, 2023

Lecture : 27% des femmes lesbiennes disent être capables de faire l'amour à plusieurs

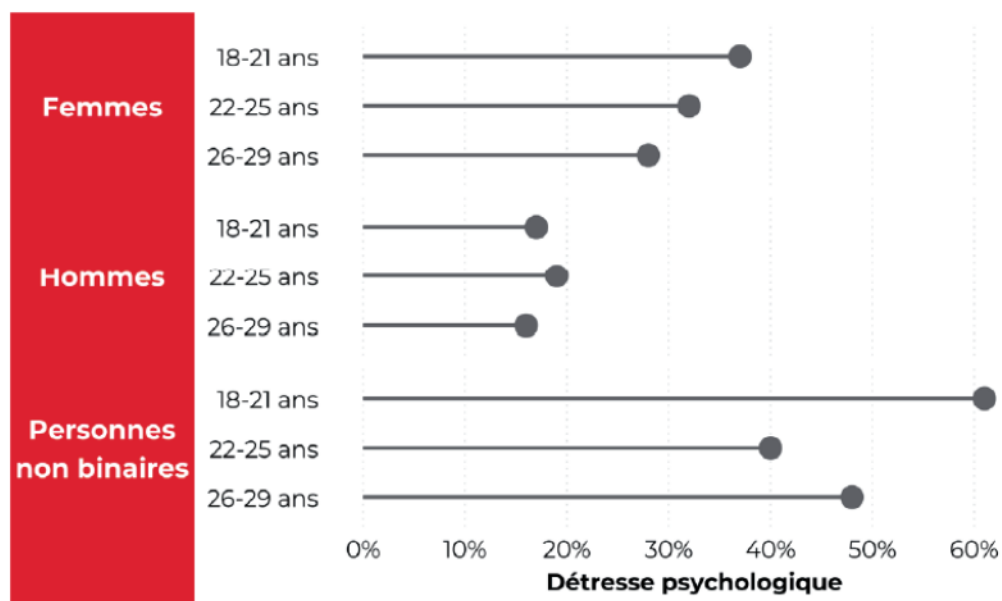
Une autre variable que l'enquête a souhaité mettre en regard des représentations du couple et de la sexualité chez les jeunes est celle de l'adhésion au féminisme. En effet, il apparaît que **la majorité des jeunes appartenant aux minorités sexuelles adhère au féminisme**. Si, globalement, les femmes sont plus féministes que les hommes, celles hétérosexuelles témoignent d'une adhésion moins intense que celles des minorités sexuelles. Les femmes hétérosexuelles sont ainsi 27% à se dire tout à fait féministes contre 46% des lesbiennes et 41% des bisexuelles. Les femmes pansexuelles se distinguent particulièrement puisqu'elles sont 64% à partager cette affirmation. Cette particularité se retrouve aussi chez les hommes pansexuels qui sont, eux, 62% à se dire tout à fait féministes. Ainsi, il semble que **l'adhésion au féminisme est fortement associée aux identifications sexuelles minoritaires et en particulier à la**

**pansexualité**, témoignant d'une plus grande politisation de ces sexualités.

### Un moins bon état de santé mentale chez les personnes non binaires et les minorités sexuelles

La recherche montre que **la santé mentale de la population ne cesse de se dégrader**, en particulier chez les jeunes, et que les femmes et les minorités sexuelles et de genre sont particulièrement concernées. C'est ce qui ressort aussi de l'enquête Envie. Ainsi 17% des jeunes hommes, 32% des jeunes femmes et **53% des jeunes non binaires sont en situation de détresse psychologique**. Certaines caractéristiques sociodémographiques sont particulièrement associées à un état de santé mentale dégradé : être au chômage, vivre seul, être célibataire etc. Certaines expériences difficiles sont aussi plus souvent associées à de la détresse psychologique. C'est par exemple le cas des pratiques sexuelles forcées et des expériences de discriminations.

Figure 4 – Prévalence de la détresse psychologique selon le genre et l'âge (%)



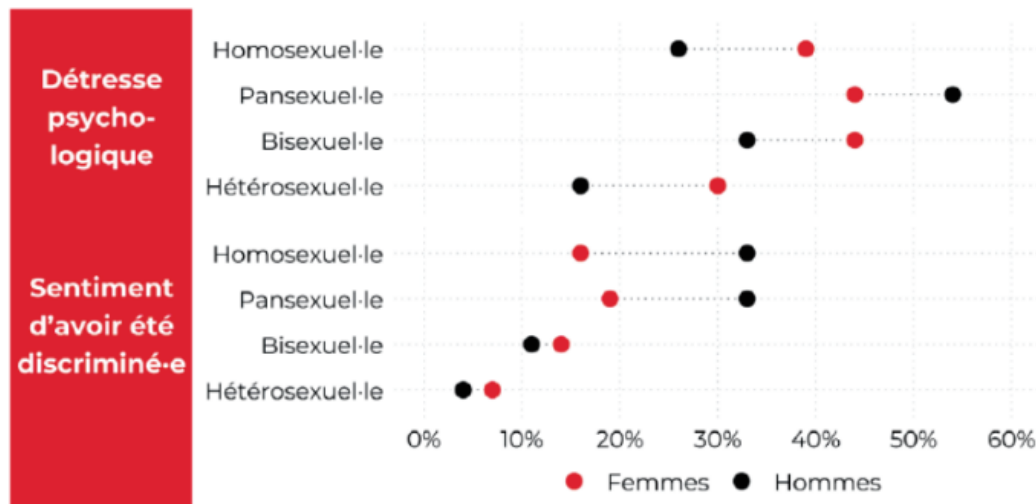
Source : enquête Envie, Ined, 2023

Lecture : 37% des femmes de 18-21 ans sont en détresse psychologique

L'enquête Envie montre, elle aussi, que **les jeunes des minorités sexuelles déclarent plus de détresse psychologique que les jeunes hétéros.** Cette santé mentale dégradée est en partie associée aux discriminations subies par ces jeunes

dans le cadre de leur vie affective. Ainsi, si les sexualités minoritaires font l'objet d'une meilleure acceptation sociale et juridique, elles subissent encore des stigmatisations qui affectent leur état de santé.

**Figure 5 – Prévalence de la détresse psychologique et sentiment de discrimination dans la vie affective et sexuelle, selon l'identification sexuelle et le genre (%)**



Source : enquête Envie, Ined, 2023

Lecture : 44% des femmes pansexuelles sont en détresse psychologique

## Conclusion

Les identifications sexuelles minoritaires se diffusent et se diversifient chez ces jeunes. Si les jeunes personnes homosexuelles ont de plus en plus de pratiques relationnelles exclusives avec le même genre, les jeunes personnes plurisexuelles ont majoritairement des pratiques avec l'autre genre. Leurs

opinions sur le couple et la sexualité remettent quant à elles en question la norme conjugale hétérosexuelle et monogame. La meilleure acceptation sociale et juridique des minorités sexuelles et de genre ne s'accompagne pas d'une amélioration de leur santé mentale et le niveau important de détresse psychologique chez ces jeunes invite à questionner les modalités de cette acceptation.

## QUESTIONS/REPONSES

*Des participantes questionnent deux points de méthodologie : un biais éventuel dû à une surreprésentation de jeunes de classes sociales favorisées/urbaines, et l'inclusion des personnes trans dans l'étude ENVIE.*

/ L'enquête ENVIE représente tout le monde, c'est une photographie de la jeunesse partout sur le territoire français hexagonal, une pondération permet de représenter tout le monde de manière **représentative de la population générale**. Dans les années 80, les études montraient que les gays vivaient plus souvent dans les grandes villes et appartenaient plus souvent aux catégories supérieures que le reste

de la population, mais les tendances évoluent. Ce que l'on a observé que les **lesbiennes sont plus souvent issues de classes populaires que celles bisexuelles et pansexuelles, et qu'il y a peu de différences avec celles hétérosexuelles de ce point de vue.** Pour les **hommes gays, on ne trouve pas de différences de classe significative.** Néanmoins, pour **les jeunes femmes bisexuelles et pansexuelles ont fait plus d'études et proviennent de milieux plus favorisés** mais on doit encore décortiquer ce que cela peut vouloir dire.

L'enquête Envie identifie les personnes trans. Dans les résultats présentés, je les ai intégrées aux catégories hommes et femmes lorsqu'elles s'identifient comme telles. Un chapitre de l'ouvrage « La sexualité qui vient : jeunesse et relations intimes après #Metoo » leur est consacré.

*Une participante se demande si les liens entre amitiés et l'appartenance à des communautés et l'état de santé mentale ont été étudiés, en particulier concernant les femmes bisexuelles qui, selon les chiffres, tendent à relationner majoritairement avec des hommes mais ont un état de santé moins bon que les femmes hétérosexuelles.*

/ Mathieu Trachman et moi avons un peu étudié la fréquentation des espaces communautaires des jeunes des minorités sexuelles. En effet, il semble que les femmes bisexuelles fréquentent moins de lieux ou groupes communautaires, ce qui peut jouer sur leur santé mentale.

*Des participants expriment de la surprise quant aux différences entre identification et pratiques de relations, sur l'impact de l'injonction à l'hétérosexualité sur les femmes et hommes se définissant comme non-hétérosexuels, et sur les résultats montrant que les hommes gays interrogés dans l'étude ont une vision relativement moins libérale de la sexualité et du couple.*

/ En réalité, c'est plus nuancé que ce qui n'y paraît. Il y a plus de femmes parmi les minorités sexuelles de manière générale mais, si on ne se concentre pas uniquement sur les jeunes, on constate qu'**il y a chez les femmes plus de personnes plurisexuelles que de lesbiennes et chez les hommes plus de gays que de plurisexuels.** Les identifications sexuelles se répartissent différemment selon le genre. On peut penser que, pour les hommes, il est plus facile d'affirmer une préférence sexuelle exclusive pour d'autres hommes car leur sexualité est moins rattachée aux femmes. À l'inverse, la sexualité des femmes est davantage dépendante des hommes. Ainsi, il n'est pas simple, pour les femmes, d'affirmer des sexualités exclusives qui se détachent complètement d'eux.

En ce qui concerne les visions plus ou moins libérales du couple et de la sexualité, on constate ce phénomène chez les gays et les lesbiennes. **En réalité, ce sont les personnes plurisexuelles qui questionnent le plus les normes de genre.** Néanmoins, des recherches montrent que dans les couples gays, des arrangements se mettent en place au fil d'une relation, dans la durée. Ici, comme on s'intéresse aux jeunes, il y a peut-être un effet d'âge. Je vais réfléchir à cette hypothèse.

## Tour de table « Agir avec, par et pour les jeunes »

/ Association *Quartiers du monde*,  
Corinne Mélis, Chargée de projets  
internationaux

**Quartiers du monde** est une association de solidarité internationale créée en 2003. Elle œuvre dans une dynamique Sud-Sud-Nord pour l'égalité de genre, la lutte contre les violences et des sociétés plus justes. Les tout premiers processus participatifs menés par l'association, visant à renforcer le pouvoir d'agir et l'action citoyenne de collectifs de jeunes de quartiers populaires sur plusieurs continents ont, d'emblée, souligné les inégalités de genre vécues dans le rapport à l'espace public et politique. Parallèlement, les femmes de l'entourage des jeunes ont sollicité Quartiers du monde et ses partenaires locaux pour accompagner leurs propres projets d'accès aux droits, de lutte contre les violences ou d'autonomisation socio-économique.

**Le réseau « Femmes du Monde » s'est ainsi co-construit** en Afrique du nord et subsaharienne, en Amérique latine et en France. Ce faisant, et à leur demande, un travail avec les hommes de leur entourage s'est mis en place pour **soutenir ces processus d'émancipation**. Si les questions relatives aux masculinités ont bien émergé du terrain dès 2015, le **projet "Parlons Masculinités !"** a, lui, démarré en 2022. Il vise à favoriser la sensibilisation par les pairs, mettant en relation des jeunes **de Lyon, Paris, Marseille, Rabat, Kénitra et Ouarzazate**, qui interrogent leur rapport au genre et à la masculinité. Ce projet, mené avec des jeunes de

centres sociaux ou de lycées a bénéficié d'un support de l'AFD dans le cadre du dispositif ECSI, ainsi que de la Fondation de France et de la Fondation des femmes.

Les ateliers et camps créatifs en vue des campagnes de sensibilisation ont permis d'aborder les inégalités et violences de genre de façon systémique, en partant d'expériences situées. Les normes et injonctions liées à la masculinité hégémonique ont été abordées de manière intersectionnelle. Par exemple, le film visionné en début de table-ronde, réalisé par des jeunes du centre socioculturel **Archipélie** dans le cadre d'une série de vidéos intitulée « Y-a-t-il une bonne gueule ? » propose une immersion dans les discriminations racistes quotidiennes vécues par les jeunes hommes en France et interroge **les rapports de domination au sein du groupe social des hommes**.

Ces campagnes en ligne ont permis de faire vivre une sensibilisation "par les pairs" et grand public via des supports variés (films, BD, podcasts, jeux de cartes...) consultables en ligne. Au printemps 2026, la nouvelle campagne portera sur les cyberviolences de genre, afin de sensibiliser les jeunes et contrer les contenus masculinistes croissants en ligne. Le projet a également permis de former des actrices et acteurs de la jeunesse et de produire des outils (guide d'orientation pédagogique Genre et masculinités, plateforme "Laboratoire Genre et Masculinités"...) dans une visée d'essaimage.

**/ Collectif Bi-Pan Paris, Marie-Lou Reymondon et Marina Ricci, membres du collectif**

Le collectif Bi-Pan Paris a été fondé en 2023 pour **fédérer une communauté** en Île-de-France, participer à la constitution d'un réseau bi-pan francophone et politiser ces identités. Il organise des **cercles de paroles** ouverts aux personnes bi-pan ou en questionnement, est présent sur les **réseaux sociaux** pour diffuser de l'information et est à l'initiative ou participe à des **événements communautaires** (marches, fêtes, événements scientifiques).

La bi-pansexualité ou plurisexualité décrit le fait d'avoir une attirance romantique et/ou sexuelle pour des personnes de différents genres, ou quel que soit leur genre, et qui va bien au-delà de simples pratiques sexuelles. La bisexualité est **un parapluie** sous lequel on trouve une pluralité d'identifications. L'identification à la bisexualité ne recoupe pas nécessairement les pratiques sexuelles, et certaines personnes continuent de se revendiquer homo ou hétéro tout en ayant des pratiques bisexuelles. **La norme monosexuelle**, qui implique une attirance romantique et/ou sexuelle pour des personnes d'un seul genre, **génère la biphobie**, c'est à dire les préjugés, discriminations et formes de marginalisations visant les personnes sortant de cette norme. La biphobie se traduit de différentes manières.

L'**invisibilisation**, l'effacement et le manque de représentations positives des personnes bi-pan mènent à des difficultés à s'identifier comme telle ou tel, au développement de biphobie intériorisée, ce qui a de lourds impacts

sur la santé mentale. Il est par exemple **difficile de citer des personnes bi-pan célèbres** et reconnues, notamment dans le contexte français. La méconnaissance de la bisexualité et de la biphobie, liée au manque d'espaces dédiés et au manque de données scientifiques sur leurs parcours implique également une non-reconnaissance de ces identités et limite **l'accès aux ressources communautaires** des personnes. Cela impacte notamment leur santé, y compris sexuelle et reproductive.

Des **représentations stéréotypées négatives** créent de la dépréciation et du rejet familial et social, y compris de la part des partenaires, et peuvent mener à des violences dans le couple.

Les **jeunes personnes bi-pan sont particulièrement vulnérables**, et sont surreprésentées parmi les victimes de harcèlement scolaire et de violences et cyberviolences sexistes, sexuelles et LGBTQIAphobes. Ces jeunes peuvent vivre des idéations/passages à l'acte suicidaires, des addictions ou consommations à risque. On constate également un fort taux de recours à l'IVG chez ces jeunes et un recours au dépistage des IST trop faible.

**Les recommandations de Bi-Pan Paris :**

- / S'informer !
- / Parler de bisexualité, ne pas présumer la monosexualité
- / Dégenrer le langage autour des relations affectives et sexuelles
- / Être vigilantes aux mécanismes spécifiques de la biphobie

/ Nommer la biphobie et réagir aux remarques et comportements biphobes

/ Être attentives et attentifs aux vulnérabilités spécifiques des bi-pan, et à l'intersection avec d'autres axes de marginalisation

/ Orienter les jeunes vers des groupes et espaces accueillants pour les personnes bi-pan

/ Soutenir les espaces LGBTQIA+ pour les jeunes !

/ Encourager la biphobie, l'euphorie ressentie quand on est avec d'autres personnes bi-pan, en communauté.

**/ Groupe AGIS (Alliance genres, identités, sexualités) du Lycée Colbert de l'académie de Paris, Luna Hesham, ancien·ne membre**

Les Alliances genres, identités, sexualités sont des **espaces de socialisation, par et pour les jeunes**, consacrés aux **réalités des communautés LGBTQ+**. Elles sont ouvertes aux personnes LGBTQ+, en questionnement, ainsi qu'aux personnes alliées pour informer, sensibiliser, rassembler, prévenir les situations de discriminations. **Chaque AGIS a une forme particulière**, propre à l'établissement scolaire.

Luna Hesham témoigne de sa participation à l'AGIS du Lycée Colbert. Le projet a commencé car une dizaine de jeunes ont ressenti le besoin d'avoir accès, au sein de leur établissement, à un **espace sécuritaire pour parler des questions de genre et de sexualité**. En effet, pour Luna, ce n'étaient pas des questions dont il était possible de parler en famille et les cours traitent très peu de ces sujets. Ne

sachant pas à qui et quand en parler, son groupe de camarades et iel ont sollicité la **référénte lutte contre les LGBTphobies** de leur établissement.

Cet espace a été un **refuge**, un endroit pour **explorer leurs identités** et leurs expériences communes comme celles du **coming-out, de violences psychologiques**, mais aussi un lieu pour apprendre **d'expériences ou d'histoires positives** en lien avec le genre et les sexualités, importantes dans le processus de construction identitaires des jeunes. L'AGIS a également été un **espace d'apprentissage** et d'exploration pour les jeunes qui ont pu **mettre des mots sur des ressentis**. Luna explique par exemple que c'est à l'AGIS qu'iel a découvert la non-binarité et ainsi pu mettre un mot sur sa propre expérience. Le groupe a également **mené des actions** auprès de l'ensemble des élèves.

Pour permettre un **cadre sécuritaire**, chaque séance était introduite par l'adulte référente qui rappelait les règles : **le respect, l'authenticité, le non-jugement, la confidentialité**, avant de laisser les **jeunes entre elleux**. Elle restait présente dans l'établissement en cas de besoin.

Ce groupe a **donné confiance** aux personnes qui y ont participé et leur a permis de **développer des compétences**, en gestion de projet par exemple. En effet, le groupe a, entre autres, réalisé des rencontres avec la chanteuse Pomme et l'ancien footballeur Ouissem Belgacem. Les élèves ont également réalisé des **interventions en classe** ainsi qu'une **vidéo** à plusieurs voix pour la **journée internationale de lutte contre les LGBTphobies**.

## QUESTIONS/REPONSES

*Plusieurs questions sont formulées autour des conditions pour la mise en place d'une AGIS, et l'accueil par l'ensemble des élèves de cette démarche.*

/ **Luna Hesham** répond que l'AGIS a été **bien accueillie** par l'ensemble des élèves. Il n'y avait pour personne l'obligation de s'y rendre, ni de dire qu'on y participant. Elle avait lieu le vendredi après les cours. Les quelques personnes qui sont venues avec de mauvaises intentions ont été accueillies par les membres de l'AGIS avec bienveillance et comme n'importe quelle personne, et n'ont pas pu y nuire, étant minoritaires dans cet espace.

/ **Audrey Gelman**, chargée de mission académique pour l'Observatoire de lutte contre les LGBTphobies de l'académie de Paris, était la référente du lycée Colbert où a eu lieu cette AGIS. Elle explique que celle-ci avait le **soutien de la proviseure**. De plus, dans l'académie de Paris, qui compte une trentaine d'AGIS, l'objectif est de développer ce dispositif. Des **stages et séminaires** sont prévus pour sensibiliser aux LGBTphobies, et une **formation dédiée à la création d'une AGIS** est proposée dans le plan académique de formation.